

elle affectait d'être indifférente, elle parlait à sa compagne, puis elle s'arrêtait tout-à-coup au milieu de sa phrase et disait :

—Ah! voilà monsieur Damot!...

Elle demandait comment il avait passé la journée et lui montrait, en riant, ses doigts piqués par l'aiguille. Ils s'étaient connus le jour de la Sainte-Catherine, l'année précédente, dans une soirée à Sainte-Cunégonde. Une bordée de neige, qui tombait depuis le matin, avait arrêté la circulation des tramways; et, au sortir de la fête, ils avaient dû regagner à pied le faubourg Québec. Mathilde était avec deux de ses compagnes, et il n'y avait qu'un jeune homme pour les trois, de sorte que Damot avait offert de les accompagner au retour, et tous s'étaient dirigés joyeux vers l'est.

Tout le long du chemin, le typographe avait amusé les jeunes filles par ses farces. Près du carré Chaboillez, il avait voulu allumer sa pipe à une lumière électrique... Dans la rue Notre-Dame, au coin de la rue McGill, il était devenu comme paralysé, et avait brusquement cessé de marcher, puis il avait déclaré à Mathilde Aubouin, que bien que la connaissant depuis quatre heures à peine, il en était déjà amoureux fou et il lui avait demandé si elle l'aimait. La jeune fille avait répondu qu'elle ne le connaissait pas depuis assez longtemps pour se prononcer, et que d'ailleurs, se trouvant heureuse, elle ne pensait pas à modifier sa situation pour le présent.

Damot, sans rien dire, avait alors enlevé son pardessus, vidé ses poches de paletot et de pantalon, puis remettant le tout entre les mains de Mathilde Aubouin, il avait enfilé à grands pas la rue McGill.

—Mais, monsieur Damot, où allez-vous?... avait demandé la jeune couturière.

—La vie sans vous, mademoiselle, n'aurait plus de charme pour moi, avait répondu le typographe. Je vais me jeter dans le canal Lachine!...

—Monsieur Damot, vous savez bien que le canal est gelé depuis la semaine dernière! avait repris la jeune fille.

Et tout penaud, le typographe avait dû remettre son pardessus, puis reprendre ce qu'il avait sorti de ses poches.

En mai suivant, Arsène Damot au lieu de se diriger vers le canal Lachine, se rendit à l'église Saint-Pierre où il épousait Mathilde Aubouin. Parmi les quelques meubles que la jeune couturière avait apportés au domicile conjugal, se trouvait une petite table à ouvrage en noyer noir, près de laquelle elle venait souvent s'asseoir l'après-midi avec sa couture, et là, elle faisait des rêves d'avenir. Précieuse petite table qu'elle avait reçue de sa marraine au jour de sa première communion et qui lui rappelait plus d'un incident de sa vie de jeune fille.

Les premiers temps du mariage avaient été très heureux. Le typographe s'était hâté de retirer sa femme de l'atelier de couture où elle travaillait, et lui-même, il avait dit adieu aux buvettes, dont il avait tant de fois fait raisonner les comptoirs en y jetant les pièces de vingt-cinq cents qu'il gagnait à l'imprimerie Noliac, de la rue Saint-Gabriel. Cependant, quand les premiers feux de l'amour furent éteints, la jeune femme s'aperçut que son mari n'était plus le même. Arsène Damot, le bon, le tendre époux, le joyeux compagnon de Mathilde Aubouin, était redevenu Patakou, le pilier de cabaret. Il rentrait tard le soir, fortement éméché. Il devenait renfermé en lui-même, grondeur, et menait la maison rondement.

Les habitués des buvettes des alentours du Palais de Justice et de la rue Sainte-Catherine Est, avaient salué avec plaisir le retour de Patakou dans l'arène. Le samedi soir, le typographe au lieu de regagner son domicile et de remettre à sa femme l'argent de la semaine, s'attardait avec des camarades, allait de bar en bar. Au bruit de l'entrechoquement des verres, il oubliait